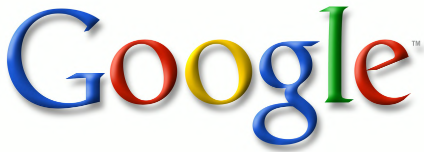





DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA
Taylor Institution.

LES

VEUVES.

COMEDIE.

LES

VEUVES

COMEDIE

En un Acte en Prose.

Le prix est de 24 sols.



A AMSTERDAM.

Chez Pierre Mortier,

M. DCC. L.

LES
VEUVES
COMEDIE
En un Acte en Prose.

Le prix est de 24 sols.



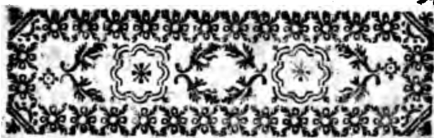
A AMSTERDAM.
Chez Pierre Mortier,
M. DCC. L.

OSMIN.

NASSISSA.

NECTABI,

Une JUIVE,



LES VEUVES.

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

LA JUIVE *seule*.

JE n'aime que l'argent ; dit-on ; eh peut-on aimer autre chose ! Un ami vous trahit ; un amant vous trompe ; un mari n'est souvent qu'un tyran ; les



ommentaire ſur l'Alcoran, 6 ſequins.

Il eſt plaiſant, que tel homme qui n'eſtime pas tout l'Alcoran une piaſtre, donne ſix ſequins d'un Commentaire, parce qu'il eſt défendu.

Pour un petit morceau d'un drap dont on eſſuyoit le Tombeau du Prophete Mahomet, qu'une Femme ſtérile s'applique ſur les flancs pour avoir des enfans, une piaſtre.

Je ne me chargerai plus de ces babioles-là: on n'en tire rien à préſent.

Pour le Pucelage d'une jeune Danſeuſe, reçu d'un Iman, 12 ſequins.

Pour le Pucelage de la même, reçu d'un Boſtangi, 16 ſequins.

LES

VEUVES.

COMEDIE.

LES
VEUVES
COMEDIE
En un Acte en Prose.

Le prix est de 24 sols.



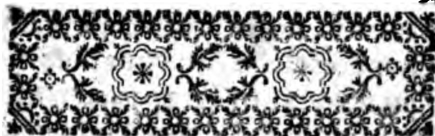
A AMSTERDAM.
Chez Pierre Mortier,
M. DCC. L.

OSMIN.

NASSISSA.

NECTABI,

Une JUIVE,



LES VEUVES.

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

LA JUIVE *seule*.

JE n'aime que l'argent, dit-on ; eh peut-on aimer autre chose ! Un ami vous trahit ; un amant vous trompe ; un mari n'est souvent qu'un tyran ; les

véritablement compter. T
mes ſoins, tous mes deſi
toutes mes démarches abo
ſent donc à en amaſſer, &
mais Juive ne fut plus Ju
que je le ſuis. Quoique le j
ne ſoit pas fort avancé, j'ai
bien couru. Voyons un
mes profits de ce matin.

(*Elle compte ſur ſes doigts.*)

Reçû d'un jeune Chelebi,
j'ai introduit déguiſé en I
dans le Serrail du Vaivo

Commentaire sur l'Alcoran, 6 sequins.

Il est plaisant, que tel homme qui n'estime pas tout l'Alcoran une piastre, donne six sequins d'un Commentaire, parce qu'il est défendu.

Pour un petit morceau d'un drap dont on essuyoit le Tombeau du Prophete Mahomet, & qu'une Femme stérile s'applique sur les flancs pour avoir des enfans, une piastre.

Je ne me chargerai plus de ces babioles-là: on n'en tire rien à présent.

Pour le Pucelage d'une jeune Danseuse, reçu d'un Iman, 12 sequins.

Pour le Pucelage de la même, reçu d'un Bostangi, 16 sequins.

bien de la peine à se
le monde, quand o
vivre avec un certain l
J'ai encore un bon co
aujourd'hui dans cette
Osmin m'a promis d
sequins, s'il vient à b
pouser par mon indus
jeune Veuve fort rich
il est amoureux. La v
Elle me paroît bien rév

S'approchant

SCENE II.

NASSISSA, LA JUIVE.

LA JUIVE.

J'AVOIS vingt affaires ce matin ; mais toutes cessent dès qu'il s'agit de vous. Je me suis ressouvenue en m'éveillant, qu'il y a aujourd'hui quatre mois dix jours qu'Assan est mort. Le tems de votre deüil est expiré ; vous pouvez à présent vous remarier. Avez-vous pensé à ce que je vous ai dit d'Osmin ? Les entrevues que je vous ai ménagées à l'un & à l'autre ne vous ont-elles point encore déterminée ?

NASSISSA.

Je le crois.

LA JUIVE.

Sa personne est aimabl

NASSISSA.

Certainement.

LA JUIVE.

Il est d'un caractere d

NASSISSA.

Il est vrai.

LA JUIVE.

Votre frere le Gouve
agréera cette alliance.

NASSISSA.

J'en suis persuadée

suis persuadée... Vous me répondez avec bien de la froideur ?

NASSISSA.

Non.

LA JUIVE.

En un mot, Osmin vous plaît-il ?

NASSISSA.

Oüi, te dis-je.

LA JUIVE.

Vous l'épouserez donc ?

NASSISSA.

Je ne dis pas cela.

LA JUIVE.

Quoi vous ne l'épouserez pas ?

NASSISSA.

Ce n'est pas ce que je veux dire.

LA JUIVE, *la contrefaisant encore.*

Je ne dis pas cela... ce n'est pas

Rien ! Voilà bien le
mes ! Elles parlent ,
elles dit ? Rien.... (*appe*
Osmin.) Heureusemen
votre Amant. Peut-êtr
rendra-t-il plus éloquen
gneur Osmin , je vous a
que vous plaisez à cett
Veuve ; parlez , pressez ,
pour moi j'ai trop d'
pour m'amuser avec une
se de rien. (*bas à Osmin* ,
allant. Je reviendrai en u

SCENE III.

NASSISSA, OSMIN.

OSMIN.

CE qu'elle me dit est-il bien vrai ? serois-je assez heureux....

NASSISSA.

Oui, Osmin, je vous aime ; & je vais enfin m'expliquer avec vous.

OSMIN, (*se jettant à ses genoux.*)

Charmante Nassissa !...

NASSISSA.

Levez-vous, & m'écoutez. Assan en mourant a laissé deux Veuves, Nectabi & moi....

d'une coquette, avoit tr
le ſecret de l'emporter da
cœur de notre mari, &
d'une préférence qu'elle r
doit comme un tribut que
devoit à ſes charmes,
orgueilleuſe me traitoit
un dédain!... Ses tons,
airs, ſes manieres, ſes poli
même étoient outrageant
Oſmin, je ne puis être co
te, ſi je ne la vois humilié
c'eſt de votre amour que
tens ma vengeance.

OSMIN

plus aimée de moi, qu'elle ne le fut jamais d'Assan, je vous jure que chaque instant de ma vie renouvelleroit son désespoir, & que toujours prêt de faire éclater mes transports & ma félicité à tous les yeux....

NASSISSA.

Il me suffira que les siens en soyent témoins, & qu'en l'épousant....

OSMIN.

En l'épousant! Moi l'épouser?

NASSISSA.

Oui, vous.

OSMIN.

Nectabi?

NASSISSA.

Elle-même, & vous n'obtiendrez ma main qu'en obtenant la sienne.

veux qu'elle devienne en
ma rivale pour lui rendre
un nouveau mari tous les
grins qu'elle m'a fait essi
avec Assan.

OSMIN.

Je demeure interdit. Q
Madame, lorsque vous poi
avoir en moi un époux qui
adorera....

OSMIN.

J'aurai en même tems en
une rivale dont le dépit m
vertira; double plaisir qu

tient, ſe voyent les uns les autres ; diſſipés par des charges & des emplois, ils ont mille reſſources pour échapper à l'ennui ; mais comment les femmes ſe ſauveroient-elles des dégoûts d'une ſolitude & d'une oiſiveté languiſſante, ſi elles ne ſe ménageoient pas des paſſions vives, propres à les occuper, & à les attacher aux lieux où elles ſont toujours renfermées ? La haine contre une rivale ſoutient l'amour pour un mari ; cette haine, comme la tendreſſe, a ſes mouvemens, ſon intrigue & ſes douceurs. Au moindre revers d'une ennemie, on ſe peint, on s'éxagere ſon chagrin ; on s'entretient de ſes inquiétudes ; on tâche de les augmenter ; on en parle, on en rit, cela

& s'accoutume enfin pe
à ne plus courir après d
chimeres d'indépendan
liberté.

OSMIN.

Mais, Madame, qua
me je voudrois épouser
bi, comment l'engage
donner la main?

NASSISSA.

Cherchez seulement
casions de la voir, parl
& comptez qu'elle est t
quette pour ne pas tâc
m'enlever un Amant.

OSMIN.

Ah! belle Naſſiſſa, ſi j'avois véritablement touché votre cœur, vous ne ſeriez plus piquée contr'elle ; uniquement occupée de notre Amour, vous ne compteriez à préſent vos jours que du moment que nous nous ſommes vûs pour la premiere fois.

NASSISSA.

Vous n'ignorez pas que depuis que je ſuis veuve, je n'aye été recherchée par des partis aſſez brillans ; je n'ai écouté que vous ſeul ; voilà ma réponſe au reproche que vous me faites de ne vous point aimer ; d'ailleurs vous voyez à quelle condition je vous offre mon cœur, ma main, & une dot conſidérable ; ſi ces dons peuvent vous flatter,

point de deviner.)

OSMIN.

Moi.

LA JUIVE.

Vous!

OSMIN.

Oui, moi, te dis-je.

LA JUIVE.

Elle est folle! Ne s'es
pas déja assez mal trouv
voir eu Nectabi pour riv

OSMIN.

Eh c'est parce qu'el
est mal trouvée; c'est u

OSMIN.

Et tu vois qu'à préſent tout eſt rompu.

LA JUIVE.

Je vois qu'en vérité Naſſiſſa eſt trop ridicule. Comment ! après tous les ſoins que je me ſuis donnés !.... Mais je penſe.... Seigneur Oſmin .... Ma foi vous ne perdriez pas au change. Ecoutez. Je viens de l'appartement de Nectabi ; elle m'a parlé la premiere de votre mariage : j'ai fort bien remarqué qu'elle en railloit en perſonne piquée, & qu'elle retomboit de tems en tems dans une rêverie dont elle ne ſortoit qu'avec une gaieté affectée. Je lui ai demandé par maniere de converſation ſi vous étiez connu d'elle ; je le connois, m'a-t-elle

nierois que Nectabi
de sa compagne . . .
perçois, il faut que
connoissance; peut
cherche-t-elle? Que

SCENE

OSMIN, LA J
NECTAI

LA JUIVE *allant d'un*
à Nectabi, q
vouloir rentre

LA JUIVE.

Arrêtez, je vous prie.

LA JUIVE.

Que veux-tu?

OSMIN *à part, regardant Nectabi.*

Qu'elle est belle!

LA JUIVE *à Nectabi.*

Le Seigneur Osmin épouse une des veuves d'Assan, je veux aussi qu'il connoisse l'autre pour juger...

NECTABI.

Que tu es folle!

OSMIN.

Quelle taille! Quels yeux! Que de graces!

LA JUIVE *à Nectabi.*

Comme il vous regarde! (*à Osmin*) Eh bien qu'en dites-vous?

Le portrait que je
avois fait étoit-il flatté

OSMIN.

Qu'Assan étoit heu

NECTABI

Vous ne le serez p
que lui : vous allez
l'incomparable Nassi

OSMIN.

Ah Madame !

NECTABI.

Ne l'épousez-vous pa

OSMIN *d'un ton j*

Ce soir !... Je ne s

OSMIN.

Mon bonheur à préſent ne dépend que de vous.

NECTABI.

De moi! Vous croyez parler à Naſſiſſa.

OSMIN.

Je parle à l'adorable Nectabi.

NECTABI.

Je ſuis bonne, & n'aime pas à brouiller les amans. Je vous avertis que votre maîtreſſe naturellement curieuſe & jalouſe, peut de ſon appartement entendre tout ce que vous me dites.

OSMIN.

Je ne cherche point à m'en cacher.

NECTABI.

Vos diſcours lui paroîtroient fort extraordinaires.

Vous êtes galant.

OSMIN.

Je ſuis ſincére.

NECTABIri

Sincere ? Si vous l'
pourroit dire que la
de votre cœur eſt dor
ſée.

OSMIN.

Sans doute, Madam
on a vos charmes ;
croyez pas que ce ne
de ce moment-ci que
aime.

OSMIN.

Il eſt vrai que vous étiez inconnue à mes yeux, mais tout ce que j'entendois dire de votre beauté enflamoit depuis longtems mon cœur; vous avez dû me remarquer cent fois la vûe attachée ſur vos fenêtres; deſtiné à vous adorer, ce cœur vous cherchoit à travers les épaiſſes jalouſies qui vous déroboient à mes regards; je me formois de vous la plus belle idée; votre préſence vient de la remplir, & de m'offrir cet objet charmant qui doit me fixer pour toujours.

NECTABI.

Oſmin, vous avez de l'eſprit.

OSMIN.

Oüi, Madame, ſi l'amour en donne.

que je m'imagine av
charmes, pour croi
vous me dites?

OSMIN.

Je puis penser, l
que peut-être avez
d'antipatie pour moi
tôt que de me croire
mez mieux ne pas ren
à vos charmes.

LA JUIV

Je n'ai point du t
patie pour vous.

NECTABI.

Mais vous ne me déplaiſez point, quelle folie ! Pourquoi me déplairiez-vous ? . . . . . .

SCENE VII.

NECTABI, OSMIN, LA JUIVE, *une* ESCLAVE *de Naſſiſſa.*

L'ESCLAVE.

SEigneur Oſmin, ma maîtreſſe vous croyoit ſorti. . . .

OSMIN *avec impatience.*

Tu vois que je ne le ſuis pas.

L'ESCLAVE.

J'allois vous chercher de ſa part. . . .

OSMIN.

Cela ſuffit.

L'ESCLAVE *en s'en all*

Je vais lui dire que vo
ici.

OSMIN.

Comme tu voudras.

NECTABI *à Osm*

Et comme je ne veux
si vous ne suivez cette Es
je rentre.

OSMIN *l'arrêtant.*

Charmante Nectabi. .

NECTABI.

Je rentre, vous dis-je

OSMIN.

trois-je le tems ? Naſſiſſa viendroit.

OSMIN *l'arrêtant.*

Eh bien, pour vous obéir, je vais, je vais la trouver ; mais demeurez de grace... je reviens auſſi-tôt.... Madame, j'ai mille choſes à vous dire !.... (*à la Juive*) tâche de l'arrêter, & parle-lui pour moi. (*Il ſort.*)

LA JUIVE *bas à Oſmin.*

Allez, l'affaire eſt en bon train.



LA JUIVE.

AH, pauvre Nassi
vas trouver bien di
gement !

NECTABI.

Oh, crois-tu que ma
un moment....

LA JUIVE.

L'a frappé comme u
de flamme : je m'en suis
que au premier coup d'c

NECTABI.

Il est bien fait du moi

NECTABI.

Je n'en ferois pas fâchée, car je la hais bien !

LA JUIVE.

Il eſt vrai qu'elle ſe donnoit des airs en parlant de vous....

NECTABI.

Eh, que diſoit-elle ?

LA JUIVE.

Il ne faut pas toujours prendre garde....

NECTABI.

Mais que diſoit-elle ?

LA JUIVE.

Une compagne jalouſe lâche bien des propos....

NECTABI.

Je veux les ſçavoir.

LA JUIVE.

Elle faiſoit, par exemple, ſonner fort haut l'avantage d'avoir trouvé un mari avant vous.

Peut-être,

LA JUIVE

Il n'y aura que Na
ne se le persuadera pas

NECTABI.

Il seroit plaisant de
vaincre.

LA JUIVE

Quand elle aura épo
min, il me semble l'
parler, jaser, se vante
baisser vos charmes.

NECTABI.

La sotte!

NECTABI.

Sçais-tu que tu me ferois venir l'envie d'humilier cette orgueilleuse ?

LA JUIVE.

Pardi elle enrageroit bien si vous lui enleviez son amant.

NECTABI.

Je le crois.

LA JUIVE.

Mais...

NECTABI.

Mais quoi ?

LA JUIVE.

Je pense...

NECTABI.

Que pense tu ?

LA JUIVE.

Que ce seroit lui mettre le poignard dans le cœur, & qu'après tout vous avez l'ame trop bonne.....

Elle l'eſt, & un peu
que ſera-ce encore lorſ
ſe verra l'épouſe d'un h
qui a autant de mérite
min ! Sçavez-vous bien q
les commencemens, q
le voyoit ſans ceſſe paſſe
paſſer ſous les fenêtres d
maiſon, tout le monde c
que c'étoit à vous que s
ſoient ſes vœux ?

NECTABI.

Je t'avoue que je l'
auſſi pendant quelques j

NECTABI.

Je ne te dissimulerai point qu'il m'a toujours paru fort aimable.

LA JUIVE.

Eh, pourquoi donc ne me l'avoir pas dit plutôt ?

NECTABI.

Ose-t-on s'expliquer, que l'on ne soit un peu pressée....

LA JUIVE.

Ose-t-on s'expliquer ? Ne voilà-t-il pas cette maudite honte dont notre sexe est si souvent la dupe ? Ainsi, sans ce badinage qui m'a fait vous arrêter en passant, & que votre bon génie m'a sans doute iuspiré, vous n'auriez donc jamais été connue d'Osmin, & le seul homme qui doit peut-être faire votre bonheur, auroit été perdu pour vous ?

Je sçais que les cho
bien avancées ; mais je
dis encore, il m'a pai
ment frappé à votre vû
ne doute point qu'un
vos regards, en lui déc
l'inclination que vous av
lui, n'achevât de l'arr
ses premiers engagemen
tardera pas à sortir, je va
laisser seuls...

NECTABI.

Au contraire, il sero
convenable que tu l'atte

lui laisser entrevoir les vôtres ?

NECTABI.

Adroitement du moins, & sans me compromettre.

LA JUIVE.

On auroit le Cadi à point nommé... J'entends Osmin... Allez, rentrez dans votre appartement, & laissez-moi faire.

NECTABI.

A propos, je reflêchis que je ne t'ai jamais rien donné : prends ce diamant. (*Elle sort.*)

LA JUIVE *considérant le diamant.*

Qu'il est brillant ! Ma foi cette femme-là a de bonnes réfléxions.

OSMIN.

TE voilà ſeule
n'a pas voulu
un moment ? Tu n'
rêter ?

LA JUIV

Vous êtes le plus
mortel...

OSMIN.

Comment ? Qu'as-

LA JUIVE

Des merveilles : il n

possederois la charmante Nectabi ! Elle m'a enchanté du premier regard ! A travers un air modeste & réservé, on démêle dans sa phisionomie, je ne sçais quoi de fin, de badin & d'enjoué qui charme d'abord ! Cette belle blonde a toute la vivacité des brunes !

LA JUIVE.

Et Nassissa ?

OSMIN.

Nassissa au contraire, est une brune qui a tout l'éclat des blondes. Nectabi, Nassissa, Nassissa, Nectabi, aimables rivales, que je vais passer avec vous d'heureux jours !

LA JUIVE.

Comment l'entendez-vous ; s'il vous plaît ? Nectabi compte que vous l'épouserez seule,

foi, Nectabi eſt b
Naſſiſſa ne lui cede
LA JUIV
Ainſi fidele à N
abandonnerez Necta
OSMIN.
Qu'appelle-tu, a
Nectabi ? Je ne veu
ner perſonne : il faut
aye toutes deux.
LA JUIV
Le projet eſt beau
d'un grand cœur ; ma
tion m'en paroît diffic

toutes choſes, que vous renonciez à Naſſiſſa, au lieu que Naſſiſſa ne veut vous donner la main qu'à condition que vous obtiendrez en même tems celle de ſa rivale.

OSMIN.

Ma bonne amie, il faut les réunir pour faire mon bonheur.

LA JUIVE.

Et comment?

OSMIN.

Comment? Comment? Quoi n'imagineras-tu rien?

LA JUIVE.

Que voulez-vous que j'imagine?

OSMIN.

Je t'ai promis deux cens ſequins, je t'en donnerai quatre cens.

LA JUIVE.

Quatre cens! Quel homme!

OSMI

Eh, pourquoi
vous, Madame?
assez que j'aye à
jours que j'ai pass
connoître? Peut-c
mer plus que je vo

NECTA

Il n'y a encore qu
que je vous étois in

OSMIN

Pour vous adorer
tre instant que cel

NECTAI

rivale, & l'on ne m'a pas dit que vous ayez craint ſes charmes. Son frere eſt mon ami ; il me fit penſer à elle....

SCENE XI.

OSMIN, NECTABI, NASSISSA.

NECTABI, *en tournant la tête, apperçoit Naſſiſſa qui vient d'entrer.*

QUOI, Madame, vous nous écoutiez ?

NASSISSA.

Non, Madame, j'arrive ; mais ſans vous avoir écoutez, le trouvant à vos genoux, & vous connoiſſant ſi bonne, je

NASSISSA

Il vous a bientôt
ſon amour, & vous r
perdu de tems à y rép

NECTABI.

Il eſt vrai, Madam
me flatte qu'il n'y aura
ceci de tems perdu q
que vous aviez emplo
cher de vous l'acquéri
allé chercher le Cadi,
pendra que de vous d
notre mariage de vo
ſence.

NECTABI.

Le vôtre, Madame ? Mais en vérité on ne doit point ſe faire un ſcrupule de vous enlever un amant, puiſque vous en avez toujours quelqu'un de reſte pour vous conſoler.

NASSISSA.

J'eſpere que vous ne m'enleverez rien, Madame.

NECTABI, LE
LA JUIV

Suite du Cadi. Femmes
& de Nassissa

LE CADI, *tenant un b*
main.

SAbaunus caïr ol
ment donc! Voilà
jolies Veuves! Aſſan
bon goût. Eh bien,
quelle eſt-on venu r

NASSISSA.

Et pour moi.

NECTABI.

C'est moi qu'Osmin épouse.

NASSISSA.

Et moi aussi.

NECTABI *la regardant avec dedain.*

Vous?

NASSISSA *du même air.*

Oüi, moi. J'ai déja connu la supériorité de vos charmes, je veux voir s'ils triompheront toujours.

NECTABI.

Je n'aime pas à me compromettre si souvent. Osmin, m'épousez-vous?

OSMIN.

Puis-je être heureux sans vous!

que j'étois engagé

NECTA

Quoi, Osmin, cez entr'elle & moi

LA JUIVE *bas.*

Il ne balance p craint son frere le G homme puissant & après les engagemen pris avec elle, ava avoir vûe, peut-il l clairement qu'il r vous, & qu'elle de prendre son parti ?

LA JUIVE *l'arrêtant & l'emmenant au coin du Théatre.*

Je ne vous laisserai point sortir : ce seroit vous trahir.

NECTABI.

Voilà donc les fruits de ta belle entremise !

LA JUIVE.

Ma belle entremise ? Ma foi si vous recevez un affront, ne vous en prenez qu'à vous : ai-je dû m'imaginer que vous la craindriez ? Quoi vous voulez qu'elle puisse se vanter d'avoir eu la préférence ?

NECTABI.

Que je suis piquée !

LA JUIVE.

Ce Cadi & ces témoins venus pour vous, serviront à votre rivale ?

NECTABI.

Ah Ciel !

NECTA

A quoi me suis-

LA JUI

Eh ! c'est elle
à être encore hum
laissée, comme el
votre premier mari

NECTAB

Non, car Osmin

LA JUIVE *haussant*

Il l'aime.... Il l'ain
tez, avez-vous véri
de l'inclination pour

NECTAB

LA JUIVE.

Epousez-le donc, & je vous promets que ce soir les ris, les jeux & les amours régneront dans votre appartement, tandis que Nassissa, seule dans le sien, n'aura au plus que la compagnie de ses Femmes, & de quelques vieilles parentes; serez-vous satisfaite? Sera-t-elle humiliée?

NECTABI.

Tu me tromperois?

LA JUIVE.

Je vais vous amener mon garand. (*Elle va à l'autre coin du Théâtre chercher Osmin qui s'entretient avec Nassissa, & en l'amenant à Nectabi, elle lui dit bas.*) Nectabi se rend: promettez-lui seulement que dès ce soir, par la préférence la plus

Osmin *bas à*

Mais Naſſiſſa ?

La Juive *ba*

Promettez touj
vous inquiétez pa
tandis qu'Oſmin parl
Eh bien, Seigneur
n'écrivez point ?

Le Ca

Eſt-on d'accord

La Juiv

Sans doute.

Le Cadi *s'avança*

J'en ſuis bien ai

ſoir à laquelle le donner.

LA JUIVE, *à part, après avoir présenté à Oſmin la coupe nuptiale & tandis qu'on fait certaines cérémonies en uſage chez les Turcs.*

Il faut à préſent trouver le moyen de tenir parole à Nectabi, ſans trop révolter Naſſiſſa; l'article eſt délicat.... Je penſe.... Non.... Mais.... Cette coupe.... Oui... Cette idée me rit... Riſquons-la. (*emmenant Naſſiſſa d'un air miſtérieux à un coin du Théâtre.*) Je viens de jouer un bon tour à Nectabi.

NASSISSA.

Comment?

LA JUIVE.

Vous allez rire.

NASSISSA.

Qu'as-tu fait?

plique-toi donc.

LA JUIVE

Vous avez vû que
qui ai présenté la co
tiale à Osmin?

NASSISSA

Eh bien?

LA JUIVE

J'y avois jetté (v
rire, vous dis-je) j'y
té une certaine recett
seulement l'assoupira
mira, mais qui le re
cette nuit absolumer

LA JUIVE.

Comment ? J'ai cru vous obliger.

NASSISSA.

M'obliger ! M'obliger ! Voilà en vérité une belle façon d'obliger une femme !

LA JUIVE.

Oh, écoutez-moi donc jusqu'au bout. Il faut qu'en un moment, devant Nectabi, d'un air badin & cependant ironique & avantageux, vous disiez à Osmin que vous voulez pour cette nuit faire les honneurs de sa personne, & le céder à votre rivale.

NASSISSA.

Ce n'est pas qu'on se soucie de certaines choses, mais, Juive maudite, je ne voulois point du tout le lui céder.

jugez de la honte, d
pit & de sa rage. Peut
me qu'Osmin l'accuse
désastre, & s'en dégo
tiérement. Etes-vous
présent?

NASSISSA.

Oui, je suis au fait
impertinence.

LA JUIVE.

La nuit d'après cell
sera la vôtre, les cho
iront que mieux; ce
Diable, ou plutôt un

d'honnêtes femmes quand on a de pareilles recettes.

LA JUIVE, *s'éloignant de Nassissa.*

Prenez, prenez garde ; je vois que Nectabi s'approche pour nous écouter.

NECTABI *à la Juive qui s'est approchée d'elle à l'autre coin du Théatre.*

Il semble qu'elle te gronde ?

LA JUIVE.

A peu près. Je viens de lui annoncer ce qu'Osmin vous a promis ; elle est outrée !

NECTABI *avec un transport de joye.*

En vérité ?

LA JUIVE.

En vérité : on le seroit à moins un jour de nôces, & je vous avoue que la douleur qui l'a saisie d'abord commençoit à me toucher, lorsque je n'ai pû

d'Osmin, & que la
qu'il vous donne ce
roisse qu'un arranger
sa priére.

NÉCTAB

Quoi, elle le pri
Ah cela est fort plai

LA JUIVE

Fort plaisant!

LE CADI *apportant*

Voilà le Contrat.
plus qu'à le signer.
Nectabi signent.)

LA JUIVE *faisant avan*

LA JUIVE.

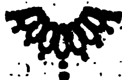
Allez-vous babiller ?

NASSISSA.

Avec tes beaux ſecrets, ſi tu remets jamais les pieds chez moi, tu verras. (*Elle ſigne.*)

LE CADI *en s'en allant avec ſa ſuite, après que les Contrats ſont ſignés.*

Acham haër la.



OSMIN, NE
NASSISSA, LA

Femmes de Nectabi &

L'A JUIVE à

VOus êtes au
vos voeux : ce
vous vois inquiet :
gardez tour à tour
proche, & vous cr
doute de mécont
ou l'autre : eh bie
annonce que la géne

LA JUIVE *prenant le Bouquet des mains d'Osmin, & le donnnant à Nectabi.*

Elle consent que pour aujourd'hui ce Bouquet passe entre les mains de Nectabi.

NASSISSA *à part.*

La méchante femme ! Mais que faire ? Contraignons-nous.

LA JUIVE *à Nectabi.*

Par cette prévenance, elle est bien aise de vous marquer combien elle souhaite que vous soyez amies.

NECTABI *d'un ton railleur.*

Eh qui n'aimeroit pas Madame !

LA JUIVE.

Allons, embrassez-vous.

NECTABI.

De tout mon cœur. (*Elles s'embrassent.*)

emmenai

Que je ſuis heu

LA JUIVE *aux*

Quoi que j'aye croyez bien qu'il n ra pas, & je vou: tous une auſſi bc

FIN.



